

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Richmond, Samedi 18 août 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Richmond, Samedi 18 août 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Hongrie\)](#), [Politique \(Irlande\)](#), [Relation François-Dorothee \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-08-18

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Richmond Samedi le 18 août 1849

J'aime bien la lettre de M. Cousin. C'est un brave homme Piscatory est un peu noir.

Savez-vous que vos affaires me déplaisent. Metternich me disait hier qu'il a la pleine conviction d'une nouvelle catastrophe à Paris. Ah mon Dieu, cela serait-il possible ! Car, si cela était possible, tout serait fini pour les honnêtes gens. Mais cependant les éléments de résistance sont là. Je ne sais que penser mais je suis inquiète. Dans un mois je songe aller à Paris, mais j'y veux de la sécurité. Qui me répond que j'en aurai ?

J'ai vu hier matin Lady Palmerston, Sabine, Beauvale, les Metternich. Sabine est amusante. Elle a vu tout le monde à Paris, dîner chez le président et passé beaucoup de soirées chez lui. Elle en parle très bien. Elle gémit de la désunion dans le parti modéré, elle aime les vieux légitimistes, elle parle bien des jeunes. Elle vante Changarnier, sans savoir à qui il appartient. C'est égal tout le monde l'adore. Elle croit Molé tout-à-fait au Président. Beauvale va hélas quitter Richmond bientôt, ce sera pour moi une grande perte. Je le vois tous les jours et ordinairement deux fois. Je crois que lui me regrettera aussi. Metternich est fâché de l'exécution du prêtre à Bologne, il appelle cela du mauvais zèle. Il se plaint que son gouvernement au lieu d'adoucir, envenime la querelle avec la Prusse. J'ai dîné hier chez lord John Russell. Il y avait lord Lansdown racontant vraiment des merveilles de cette Irlande. Je remarque que ce qui fait le plus de plaisir n'est pas tant l'enthousiasme irlandais pour la Reine, que la découverte, que la reine est susceptible d'en ressentir de son côté. Elle passe pour froide & fière. Elle a oublié tout cela en Irlande. Il y avait à ce dîner trois Anglais inconnus à moi de nom & de visage. L'un grand ami de Mackaulay & bavard comme lui, je serais curieuse de savoir lequel des deux se tait quand ils sont ensemble. Je n'ai rien à vous raconter de mon dîner, la conversation a toujours été générale. Je me suis un peu ennuyée, car on n'a parlé que royaumes unis. Attendu que j'ai dîné tard je me sens un peu incommodée aujourd'hui. Misérable santé. Prenez-vous encore les eaux de Vichy.

L'autre jour en parlant du sentiment public Hongrois ici, je dis " malheureusement, le Ministre des affaires étrangères donne l'exemple." à quoi Brunnnow dit que je me trompe et qu'il sait que malgré de mauvaises apparences le fond de la pensée est bon. Je reporte " êtes-vous donc le bon dieu pour lire au fond des cœurs ? " Le duc de Lenchtemberg écoutait. en riant. Et bien tout ceci a été redit à lord Palmerston par Brunnnow en ajoutant que j'avais voulu donner au prince une idée défavorable du ministre. Je me dispense des commentaires. Adieu. Adieu, mille fois adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Richmond, Samedi 18 août 1849,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1849-08-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3071>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi le 18 août 1849
Destinataire Guizot, François (1787-1874)
Lieu de destination Val-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionRichmond (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2418
1849

Villemonais Samedi le 18 août

j'ai eu bien la lettre de M.
Cousin. c'est un brave homme.
D'icatory est un peu noir.
sauriez-vous pour son affaire une
dépense? Mettre un
drait hier qu'il a la plume
conviction d'une nouvelle
catastrophe à Paris. ah, non
dieu, cela serait-il possible!
car, si cela était possible,
tout serait fini pour les
hommes purs. Mais, après
tant d'efforts de résistance
souda. Je ne sais pas pour
mais je suis inquiet. Dans
un mois je voudrais aller à
Paris, mais j'y n'en ai pas

vicinité. qui me répond qu'il en
aura.

j'ai vu hier matin Lady Salisbury,
Sabine, Beaumont, le Metternich,
Sabine et ses enfants. elle a
vu tout le monde à Paris, d'ici
chez le président, et passe peu
de temps de temps chez lui. elle ne
parle très bien. elle se plaint de
la division dans le parti
modéré, elle aime les vices
légitimes, elle parle bien
de justice. elle n'a rien changé
: mais, sans savoir à qui il
appartient, c'est tout le
monde, d'adieu. elle écrit
Molière tout à fait au président.
Beaumont va à la messe.

Richmond, bientôt, se sera pour
moi une grande perte. j'ai
vu tous les jours d'ordinaire
: avant deux fois. j'ai vu qu'il
lui, me regrettera aussi.

Metternich est parti d'après
tion du duc de Salaparuta. il
appelle cela du mauvais rôle.
il se plaint que son gouvernement
a été d'adieu, maintenant
la presse et la presse.

j'ai d'ici hier chez lord John
Russell. il y avait lord Salisbury
montant vraiment des
nouvelles de cette île.
j'ai remarqué que ce n'est pas
le plus de plaisir n'est pas
tant l'enthousiasme des

Erlaudai pour la sein, pour
la deionnet, pour la sein ut
susceptible d'un sentiment d
vencoti. elle pass pour froide
specie. elle a embli' tout cela
en eslaude. il y a enoit a
vdrus ton ayeles inconnu
a' moi d'nom a' viagg. l'un
grand ami d' Mackauley
charard connu lui, j'irai
curieux d'savoir lequel des
deux etait quand ils sont
ensemble. j'irai rien a' vous
racontes d'non dices, la comu-
sation a toujours ete' p'ncipale.
j'irai un peu enuoye, car
on n'a parl' que royalems unis.
attendri que j'ai d'ici l'air j'
un peu un peu inconnu de

aujourd'hui. misérable sort.
pour vous mener au camp de
Vichy?

L'autre jour en parlant du
sentiment public Hongrois
ici, j'ai dit, "malheureusement
le ministre des affaires étrangères
donne l'exemple." à quoi
Donner dit: j'ai une toupe
et qu'il sait que malgré le
mauvais apparence le fond
de la pensée est bon. j'ai répondu
"êtes vous donc le bon d'un pour
les au fond des cœurs?"

Un de d'aujourd'hui venait
en vient.

et bien tout ceci a été redit à
Lord Palmerston par Donner?

en ajoutant que j'avais
voulû donner au prince une idée
défavorable du Ministre.

Je me dirigeais de concert avec
adieu, adieu mille fois adieu.